

pain avec les semences de plusieurs mimosées comprises sous le nom d'*algarobias*. Divers palmiers leur fournissent des noix comestibles, et ils trouvent dans leurs forêts une quantité de fruits doux et variés ; enfin ils ont du miel en abondance.

Le nombre infini d'abeilles que renferme le Grand-Chaco est une preuve de celui des fleurs qui s'y épanouissent. Ces abeilles sont de différentes espèces ; elles n'ont pas d'aiguillon et donnent un miel excellent, surtout quelques-unes dont les produits, très-estimés dans les établissements espagnols, s'y vendent d'autant plus cher qu'ils y sont rares ; car l'Indien Cinaco s'adonne peu au commerce et garde pour lui presque tout le miel qu'il récolte.

C'est en suivant l'abeille qu'il en découvre le nid ; et la sûreté de coup d'œil qui lui est nécessaire dans cette poursuite, serait moins grande, à ce qu'il prétend, s'il ne s'était pas arraché les cils et les sourcils. Peut-être a-t-il raison, quelque singulier que cela nous paraisse.

Toujours est-il que l'abeille est suivie jusqu'à sa ruche, qui tantôt est placée dans le creux d'un arbre, tantôt sur une branche, et parfois dans la terre. Chacun de ces nids est d'une architecture différente ; mais peu importe à l'Indien ; tout ce qu'il demande c'est que l'abeille le conduise ; surtout si elle le mène à un cactus épais, de forme octogone, et par la raison que ce cactus est la demeure de l'abeille *tosimi*, qui donne le meilleur miel du Grand-Chaco.

Il est dommage qu'avec toutes ces qualités notre Indien ne soit pas plus pacifique ; il faut absolument qu'il guerroye de temps à autre. Mais est-il le seul qui aime à batailler ? n'est-ce pas un défaut qu'il partage avec tous ceux qui ont assez de force pour déclarer la guerre : les civilisés tout autant que les barbares ?

Il va sans dire que c'est à cheval que notre Indien combat ; non-seulement il ne daignerait pas mettre pied à terre ; mais une fois démonté il se sentirait vaincu.

Ses armes se composent de l'arc et des flèches, d'un assommoir appelé *macana*, sorte de massue à deux têtes, qui se fait en bois de gaïac et se prend par le milieu ; du lasso et des bolas, dont l'usage est restreint à quelques tribus, et qui s'emploient plutôt à la chasse qu'à la guerre ; enfin de la lance, qui est partout l'arme du cavalier.

Celle de l'Indien Chaco est énorme ; la hampe seule a de quatre à cinq mètres ; et rien n'égale l'adresse avec laquelle est maniée cette arme gigantesque. Pour monter à cheval, ce que par parenthèse il fait à droite, et non à gauche, ainsi qu'en Europe, notre Indien ne s'attache pas comme nous à la crinière de sa bête ; il ne met pas le pied dans l'étrier, ne se cramponne pas à la selle, puisque ces deux objets lui manquent : il appuie sa lance sur le sol, en saisit la hampe de la main droite, un peu au-dessus de sa tête, et se trouve d'un bond sur le noble animal ; il dit un mot, fait un mouvement du genou, et celui-ci part comme un flèche.